LE KIOSQUE

OPÉRA-COMIQUE EN UN ACTE

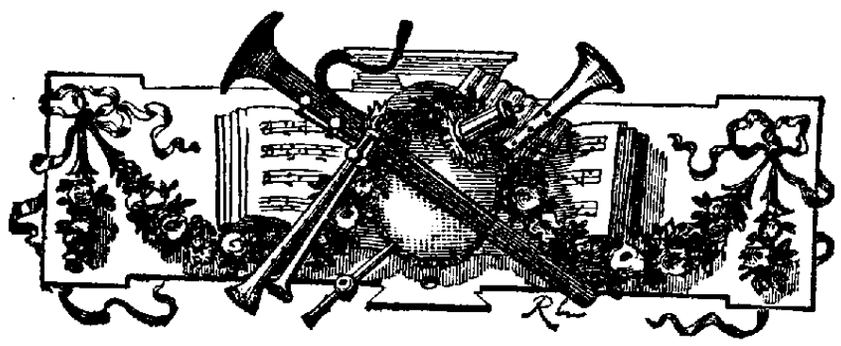
En société avec M. Paul Duport

MUSIQUE DE MAZAS.

THÉATRE DE L'OPÉRA-COMIQUE. — 2 Novembre 1842.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
ÉDOUARD DE VILLEFRANCHE, officier français.	MM. ÉMON.
DON LOPÈS, chef politique de l'Andalousie.	DAUDÉ.
BIBOLO, jardinier de dona Mencia.	SAINTE-FOY.
DONA MENCIA.	Mmes BOULANGER
CHRISTINA, jeune veuve	DESCOT.
ESTRELLE, sa cousine	DARCIER.
THÉRÈSE, suivante de dona Mencia.	REVILLY.

Au château de dona Mencia, à sept lieues de Cadix.



LE KIOSQUE

Un parc élégant. — A gauche et à droite des bosquets ; dans l'un d'eux une table en pierre. Au fond un mur dégradé en plusieurs endroits et offrant une brèche, à travers laquelle on aperçoit un site agreste et pittoresque. Le lointain laisse apercevoir le Guadalquivir et les campagnes de l'Andalousie.

SCÈNE PREMIÈRE.

DONA MENCIA, CHRISTINA, ESTRELLE, THÉRÈSE.

INTRODUCTION.

DONA MENCIA, CHRISTINA, ESTRELLE et THÉRÈSE.

Ah! quel ennui! quel supplice d'attendre
Des lettres qui n'arrivent pas!
Le messager devait ici se rendre,
Qui peut donc arrêter ses pas?
Allons, allons, il n'arrivera pas!

DONA MENCIA.

Il faut cependant que l'on dîne,
Et n'ayant rien dans ces cantons,

J'attends de la ville voisine
Un panier de provisions.

CHRISTINA.

Moi j'attends la lettre chérie
D'un amant
Fidèle et constant.

ESTRELLE.

Et moi de ma meilleure amie
Que j'ai laissée à mon couvent.

THÉRÈSE.

Et moi de monsieur Belenfant,
Trompette au premier régiment.

DONA MENCIA, CHRISTINA, ESTRELLE et THÉRÈSE.

Ah! quel ennui! quel supplice d'attendre, etc.

SCÈNE II.

LES MÊMES; BIBOLO.

BIBOLO, un panier au bras, des lettres à la main.

Me voilà!

DONA MENCIA, CHRISTINA, ESTRELLE et THÉRÈSE.

Bibolo!

BIBOLO, s'essuyant le front.

J'ai cru rester en route!

DONA MENCIA.

Ah! mes provisions... dans ce panier?

BIBOLO.

Sans doute!

CHRISTINA.

Et des lettres pour moi,
En as-tu?

BIBOLO.

Je le crois!

ESTRELLE et THÉRÈSE.

Et pour moi?... et pour moi?
En as-tu?

BIBOLO.

Mais sans doute.
Tout le monde en aura :
D'abord, señora Mencia,
De ce château dame et maitresse;
Son aimable nièce,
Dona Christina;
Mademoiselle
Estrelle,
Sa cousine.

(Il donne une lettre à chacune des quatre femmes.)

Ensemble.

DONA MENCIA, CHRISTINA, ESTRELLE et THÉRÈSE.

Ah! quel plaisir! quel bonheur!
Moment bien doux pour mon cœur!

BIBOLO, s'asseyant.

Je n'en puis plus, en honneur!
Quel chemin! quelle chaleur!

CHRISTINA, ouvrant sa lettre.

De ma meilleure amie. Ah! voyons son message
(Elle lit.)
« Vite, accepte en mariage
« Ton soupirant don Lopès.
« Prends-le, malgré sa sottise,
« Car un officier français
« Par des propos indiscrets
« A Madrid t'a compromise. »
Ciel! Raymond!... c'est affreux!... ah! je m'en méfiais!

ESTRELLE, qui a ouvert sa lettre.

De don Alvar, de mon bon frère :
« Ma sœur, vous êtes folle : aimer un inconnu
« Qu'une fois et de loin vos yeux ont entrevu!
« Oubliez ce roman, cette vaine chimère.

« Je le veux, à mes lois sachez vous conformer,
« Bientôt chez notre tante ira vous réclamer
« L'époux dont j'ai fait choix. Soyez prête à l'aimer. »
Ah! qu'un frère est méchant!

DONA MENCIA, ouvrant sa lettre.

Voyons cette facture :
« J'ai suivi vos ordres exprès
« Et vous adresse les objets
« Dont ci-joint sont les factures.
« Vingt boîtes de confitures,
« Oranges, citrons et cédrats,
« Sirop de punch *et cætera*,
« Vins d'Alicante et de Rota,
« Six bouteilles de Malaga... »
Quel plaisir! tout est là!
« Pâtés de lièvre et de perdreaux.
« Total cent cinquante réaux,
« Le tout au plus bas prix possible;
« Signé Michel Balthazar,
« Marchand de comestibles
« A San-Lucar. »
Quel plaisir! tout est là!

THÉRÈSE, lisant la lettre qu'elle a ouverte.

« Pour vous peindr' l'ardeur qui m' consume,
« Souffrez, mamzell', que Belenfant,
« Trompette au premier régiment,
« Mett' viv'ment la main à la plume.
« Nous avons pris la vill' d'assaut;
« Mais j' voudrais, pour comble de gloire,
« Près d' vous aller sonner bientôt
« La fanfare de la victoire,
« Trou! trou! trou! »

DONA MENCIA, CHRISTINA, ESTRELLE et THÉRÈSE.

Quelle nouvelle!... à peine si j'y crois.
Relisons encore une fois.
(Elles relisent bas.)

BIBOLO, à part, regardant le panier.

Si j' pouvais, sans me compromettre,

Du courrier aussi profiter!...
(Montrant une bouteille qui sort du panier.)
Voici la seule lettre
Que j'aim'rais à décacheter.

Ensemble.

DONA MENCIA.

Sirop, ratafia,
Alicante et rosa,
Orange et cédrat,
Madère et Malaga!

CHRISTINA.

Ton soupirant don Lopès,
Prends-le malgré sa sottise,
Car un officier français
A Madrid t'a compromise!

ESTRELLE.

Vous êtes folle! aimer un inconnu
Qu'une fois et de loin vous avez entrevu!
Bientôt chez votre tante ira vous réclamer
L'époux dont j'ai fait choix; soyez prête à l'aimer.

THÉRÈSE.

Nous avons pris la vill' d'assaut,
Mais j' voudrais, pour comble de gloire,
Près d' vous, aller sonner bientôt
La fanfare de la victoire :
Trou! trou! trou!

BIBOLO.

Si j' pouvais sans me compromettre,
Du courrier aussi profiter!...
Voici la seule lettre
Que j'aim'rais à décacheter.

DONA MENCIA.

Que cet envoi séducteur

Ici va me faire honneur!
Ah! quel bonheur!

THÉRÈSE.

Belenfant n'est pas trompeur,
Je peux compter sur son cœur.
Ah! quel bonheur!

ESTRELLE et CHRISTINA.

Quand le trouble est en mon cœur,
Il faut cacher ma frayeur.
Ah! quel malheur!

BIBOLO.

De ce panier séducteur
N'être, hélas! que le porteur,
Ah! quel malheur!

DON LOPÈS, à la cantonade.

Qu'on fasse rafraîchir les chevaux et qu'on m'attende!

DONA MENCIA.

Cette voix!...

CHRISTINA.

Don Lopès... qui se dirige vers ce kiosque!

DONA MENCIA.

Votre adorateur, Christina. Il vient sans doute réclamer votre main?

CHRISTINA, à part.

Il faudra bien l'épouser, faute de mieux.

SCÈNE III.

LES MÊMES; DON LOPÈS.

(Pendant cette scène, Bibolo s'assied et s'endort sur un banc près de la table de pierre.)

DON LOPÈS, entrant.

Mesdames...

DONA MENCIA.

Quelle heureuse surprise, don Lopès !

DON LOPÈS.

Le roi Joseph, à qui je viens de faire ma cour, à Madrid, m'a nommé gouverneur d'Andalousie, et, mieux encore, duc et grand d'Espagne.

CHRISTINA, à part.

Je serai duchesse, c'est une compensation.

DONA MENCIA.

Je vous félicite de ces honneurs.

DON LOPÈS.

Qui rejailliront sur votre famille, si vous y consentez.

CHRISTINA, à part.

Nous y voilà.

DON LOPÈS.

J'ai déjà l'approbation de votre neveu, don Alvar..., de votre frère, aimable Estrelle.

DONA MENCIA.

Vous entendez, dona Christina... C'est à vous de répondre.

CHRISTINA.

Ma tante...

DON LOPÈS.

Non, non, madame... dona Christina m'a trop habitué à ses rigueurs.

CHRISTINA.

Il est vrai que jusqu'ici les bienséances du veuvage... Mais, enfin, à présent...

DON LOPÈS.

A présent, j'ai conclu que vous aviez sans doute pour me refuser des raisons... (Appuyant.) des raisons décisives... et l'épouse dont j'ai demandé la main à don Alvar, celle qu'il m'accorde... c'est sa sœur, la charmante Estrelle.

DONA MENCIA, CHRISTINA, ESTRELLE et THÉRÈSE.

Ciel!

DONA MENCIA, à Estrelle.

Eh bien! répondez... répondez donc.

CAVATINE.

ESTRELLE, baissant les yeux.

Pardon, seigneur!
J'ai trop grand'peur
Pour oser dire
Ce que m'inspire
L'espoir flatteur
D'un tel honneur!...
Dans mon effroi
Devinez-moi!

Ce mariage
M'offre un hommage
Dont le gage
M'est bien doux!
Mais à ma cousine
C'est, j'imagine,
Mal, entre nous,
De prendre un époux.

Pardon, seigneur, etc.

J'en sais sur terre
Qui serait fière
De se plaire
Sous vos lois!
(Bas à Christina.)
Parle donc, ma chère,
Pourquoi te taire
Quand tu me vois
Défendre tes droits?
(A don Lopès.)
Pardon, seigneur, etc.

CHRISTINA.

Quant à moi, je n'ai rien à dire, et si ma tante approuve un pareil manque de fidélité...

DONA MENCIA.

A Dieu ne plaise!... La fidélité est une vertu toute castillane... L'auriez-vous oublié, don Lopès, auprès du roi Joseph et de sa nouvelle cour?

DON LOPÈS.

Au contraire, madame, et en fait de fidélité, les Français m'ont appris à m'y connaître.

CHRISTINA, à part.

Ah!... mon Dieu!... aurait-il appris?...

DONA MENCIA.

Que voulez-vous dire par là?

DON LOPÈS.

Ce que je vous expliquerai à vous, à vous seule, dona Mencia, si vous daignez m'accompagner jusqu'au bout de l'avenue.

DONA MENCIA.

Comment, vous ne restez pas au château ?

DON LOPÈS.

Pardon... Mais auparavant il faut que j'envoie quelques renseignements aux postes voisins... le signalement d'un officier dont je dois m'assurer, moi, gouverneur d'Andalousie.

DONA MENCIA.

Un Espagnol ?

DON LOPÈS.

Non, un Français!

DONA MENCIA, CHRISTINA, ESTRELLE et THÉRÈSE.

Un Français!...

DON LOPÈS.

Un officier de Napoléon... Ces messieurs ne respectent

rien, et celui-ci, qui voyage pour son plaisir, se permet en route des propos de toute sorte... Hier encore, dans un café, sur le roi lui-même, souverain aimable et galant qui, pendant que les Français se battent pour lui, se repose à Madrid de leurs fatigues...

THÉRÈSE.

Voyez-vous cela !

DON LOPÈS.

Aussi, j'ai ordre de l'envoyer, pour quelques jours, aux arrêts, afin de lui apprendre à se taire, ce qui me paraît difficile... Après cela, señora, je suis tout à vous!

DONA MENCIA.

Hâtez-vous donc... car il me tarde d'entendre vos explications... sur un changement...

CHRISTINA.

Inexplicable... (A part.) et dont je me vengerai.

DON LOPÈS, à dona Mencia.

Vous l'approuverez.

DONA MENCIA.

Je n'approuve jamais le changement.

ESTRELLE, à Christina en sortant.

Pourvu que ma tante ne faiblisse pas... C'est votre faute, ma cousine... Quand on a un amant comme ça... on s'arrange de façon à le garder... par égard pour les autres.

(Don Lopès sort avec dona Mencia. Christina et Estrelle s'en vont ensemble.)

SCÈNE IV.

BIBOLO, endormi ; THÉRÈSE.

THÉRÈSE.

Hé ! Bibolo ?

BIBOLO, se réveillant.

Plaît-il ?

THÉRÈSE.

Là ! tu dormais déjà... Il dort toujours.

BIBOLO, se frottant les yeux.

Du tout... je réfléchissais.

THÉRÈSE.

A quoi ?... Au boléro que tu nous joueras ce soir sur ton violon pour nous faire danser ?... Car, comme tu es le seul ménétrier de l'endroit, c'est toi qui as la préférence.

BIBOLO, d'un ton comiquement tragique.

Je ne vous jouerai rien.

THÉRÈSE.

Pourquoi donc ?

BIBOLO.

Vous le demandez, Thérèse ?... et cette lettre que je vous ai apportée ?... Ah ! vous êtes en correspondance avec l'armée française...

THÉRÈSE.

Tu en serais jaloux !... nos amis, nos auxiliaires...

BIBOLO.

Justement !... Si je me marie, je ne veux pas d'auxiliaires dans mon ménage. Les Français, surtout... desquels j'ai une frayeur... une frayeur... qui me vient... d'enfance et des moines... Quand ils nous lisent le catéchisme, ou nous font la description de ces impies... c'est à faire dresser les cheveux sur la tête !

THÉRÈSE.

Bah ! ne te fais donc pas de ces idées-là !... ça porte malheur... tu ferais bien mieux d'aller porter les provisions à l'office et de t'exercer ensuite sur ton violon pour la danse de ce soir.

BIBOLO.

C'est bon... c'est bon... nous verrons ça...

THÉRÈSE, lui donnant une tape sur la joue.

Est-il gentil!

(Elle sort.)

SCÈNE V.

BIBOLO, seul.

Elle m'a tapé sur la joue!... ça fait du bien!... il n'y a rien de tel pour ragaillardir... et vous donner du cœur. (Il débouche une bouteille qu'il a prise dans le panier.) J'en ai besoin... car, Dieu merci! ce n'est pas la fatigue qui me manque... C'est vrai, dans ce château où il n'y a que des femmes, toujours des courses, des caprices, qui m'occupent plus que mes légumes et mes fleurs...

COUPLETS.

Premier couplet.

Toujours de nouveaux travaux!
Jamais un jour de repos!
Quand donc pourrai-je ici-bas
Me croiser les bras?...

Dans ma chaîne
Inhumaine,
J'ai grand'peine.
On devrait, pour les jardiniers,
Embellir les calendriers
De cinq ou six dimanches par semaine.
Car, voyez quels labeurs!
Surtout quelles chaleurs!
Tout périrait, hélas!
Si l'on n'arrosait pas.

(Il boit sur la ritournelle.)

Toujours de nouveaux travaux! etc.

Deuxième couplet.

Sécheresse
Qui me blesse,
Sécheresse
Dont l'ardeur vient torréfier
Et mon jardin et mon gosier,
Pour te calmer je demande sans cesse
De l'eau pour mon jardin,
Pour mon gosier du vin!
Car tout périt, hélas!
Quand on n'arrose pas!

Toujours de nouveaux travaux! etc.

SCENE VI.

BIBOLO, ÉDOUARD, paraissant sur la montagne au fond du théâtre.

ÉDOUARD.

Ah! camarade... sans vous déranger...

BIBOLO, retirant vivement le gouleau de la bouteille de sa bouche.

Ah! mon Dieu!... qui vient là?

ÉDOUARD.

Où suis-je ici?

BIBOLO.

A Xérès de la Frontera, à trois lieues de San-Lucar, à sept de Cadix. Et vous voyez là-bas les ruines de l'ancienne Chartreuse, bâtie, dit-on, par le roi Roderic.

ÉDOUARD.

Un mot encore. Ne pouvez-vous me donner asile pour quelques heures?

BIBOLO.

Bien fâché... Il n'y a ici que des dames, qui ne reçoivent personne. Ainsi, passez votre chemin.

ÉDOUARD.

Va dire à ces dames que je suis un peintre, un artiste... ou, si tu l'aimes mieux, un militaire.... l'un n'empêche pas l'autre.

BIBOLO, se sauvant.

Militaire! artiste!... je me sauve... Il aura deviné mes provisions.

(Il disparaît en emportant le panier.)

SCÈNE VII.

ÉDOUARD, seul au fond.

Et bien! camarade?... Il ne me répond pas... Partout où il y a une brèche, un bon soldat peut tenter l'escalade : entrons! (Il entre dans le parc par la brèche qui est au milieu de la muraille du fond. Il tient sous son bras un carton de dessins.) Comment! plus personne! moi qu'en ce pays on poursuivait, dit-on... on s'enfuit devant moi!... Ma foi, un joli kiosque, site charmant qui appartient par droit de conquête, non à mon épée, mais à mes pinceaux... Comme le général Lejeune, notre chef, nous sommes tous artistes au régiment... ça délasse et ça occupe... entre deux combats, et en me reposant ici quelques instants... je peux bien esquisser ce paysage...

BOLERO.

Espagne, ô doux séjour
D'amour,
Où la folie
Tient sa cour,
Qui ressent de tes cieux
Les feux,
S'éveille pour la vie
Amoureux!

O transport enchanteur!
Ardeur,

Flamme jalouse
Douce au cœur,
Comme les boleros
Nouveaux
Que jette l'Andalouse
Aux échos!

Mais quand l'amant attristé,
Ne sait en vérité
De quel côté
Peut respirer la beauté
Dont il est enchanté,
Comment faire
Pour lui plaire?
Oui, le Cid, hélas!
Y perdrait ses pas!

Espagnole,
Mon idole,
Viens au secours
De mes amours!
O Chimène
Inhumaine
Vois ma peine,
Et dis-moi
S'il faut pour toi,
Et sans effroi,
Braver soudain
Le Sarrasin!

O ma Chimène!
Faut-il pour toi,
Et sans effroi,
La dague en main,
Braver soudain
Le Sarrasin?

Paraissez, Navarrois, Maures et Castillans,
Et tout ce que l'Espagne a produit de vaillants!
Paraissez, nobles amants,
Je vous défie et vous attends!

Venez! venez!
Paraissez! paraissez!

Par malheur... le soleil qui darde à plomb sur ma tête rend la position peu tenable... et par cette chaleur-là... quand je pense à Frascati, qu'avec plaisir j'accepterais dans ce moment un bon déjeuner, un ombrage frais et du Champagne à la glace! Eh! mon Dieu! qui vient de ce côté?... Deux femmes!... Le ciel m'aurait-il entendu? En tous cas, et par prudence, ne nous montrons pas, et écoutons.

(Il se cache derrière le bosquet à gauche.)

SCÈNE VIII.

ÉDOUARD, caché, CHRISTINA, THÉRÈSE.

CHRISTINA.

Oui, Thérèse, je veux partir, fût-ce pour m'enfermer dans un cloître... Au moins je n'y verrai plus d'hommes!... Je les ai tous en horreur.

ÉDOUARD, à part.

Mauvais début pour moi.

THÉRÈSE.

Oui! les hommes! c'est un mal nécessaire, et Dieu nous ordonne de prendre nos maux en patience. Votre dépit va trop loin, madame...

CHRISTINA.

Du dépit!... Crois-tu donc que je regrette don Lopès et son ridicule amour?

THÉRÈSE.

Mon Dieu non!... mais malgré soi on regrette un peu sa position, son rang, son nouveau titre.

CHRISTINA.

Mais enfin, que disait-il à ma tante?

THÉRÈSE.

Dame! voilà ce que j'ai entendu en passant derrière la charmille... Il parlait d'un officier français... un certain M. Raymond d'Hauterive...

ÉDOUARD, à part.

D'Hauterive!... un de mes amis.

THÉRÈSE.

Qui, à Madrid, il y a trois mois, vous aurait fait la cour, et même se serait vanté, après votre départ, que dans les bals vous n'aviez dansé qu'avec lui, regardé que lui.

CHRISTINA.

Quelle indignité!

THÉRÈSE.

Certainement, car c'était faux?

CHRISTINA.

C'est-à-dire... non... je crois que c'est vrai... mais il ne devait pas le dire.

THÉRÈSE.

Sans doute... parce que les autres en ont supposé bien plus encore... je connais ça... moi aussi... ça aurait pu m'arriver : à Séville, un certain M. Belenfant, un Français de la garde, m'a fait les yeux doux...

ÉDOUARD, à part.

Belenfant!

THÉRÈSE.

Un joli garçon, trompette dans un régiment.

ÉDOUARD, à part.

Parbleu! dans le mien. Il paraît que me voilà en pays de connaissance.

THÉRÈSE.

Mais, prudemment, je n'ai pas voulu me prononcer... parce que les trompettes n'ont jamais été forts sur la discrétion.

CHRISTINA.

De la discrétion! en est-il parmi les hommes? Il faudrait pour cela qu'ils fussent tous muets.

THÉRÈSE.

Une bonne idée que vous avez là, madame!

ÉDOUARD, à part.

Elle est du moins originale.

THÉRÈSE.

D'abord, dans les tête-à-tête, nous parlerions toutes seules; c'est un agrément. Et puis nous serions bien sûres que nos aveux ne seraient pas répétés... c'est une sûreté... Aussi, voilà qui est fini, si j'écoute un amoureux, c'est qu'il sera muet.

CHRISTINA.

Pour moi, il n'y a plus que ceux-là en qui j'aurais confiance.

THÉRÈSE.

Et moi aussi.

CHRISTINA.

Chut! voici ma tante.

(Elles remontent toutes deux le théâtre pour aller vers dona Mencia qui entre avec Bibolo. Pendant ce temps, Edouard s'avance un peu hors du bosquet, et dit :)

ÉDOUARD, à part.

Il faut convenir que les femmes entre elles ont quelquefois de singulières conversations.

SCÈNE IX.

DONA MENCIA, BIBOLO, CHRISTINA, THÉRÈSE, ÉDOUARD, caché.

DONA MENCIA, à Bibolo qui tient un violon.

Tu m'entends... Bibolo, laisse là ton violon et va sur-le-champ à San-Lucar chercher le notaire.

BIBOLO, avec mauvaise humeur.

Là! encore une course!

CHRISTINA.

Le notaire!... fort bien, ma tante... vous donnez les mains à la trahison de don Lopès envers moi?

(Pendant l'entretien de dona Mencia et de Christina, Bibolo exprime bas son dépit à Thérèse, qui se moque de lui.)

DONA MENCIA.

Silence, Christina. (Elle la conduit solennellement près du bosquet où est caché Edouard.) Don Lopès vous aime toujours... mais il paraît qu'il a couru sur votre séjour à Madrid des bruits fâcheux...

CHRISTINA.

Dont je serai justifiée.

DONA MENCIA.

Mais trop tard... car je ne puis, en refusant Estrelle à don Lopès, manquer l'occasion de faire entrer un duc dans ma famille! Cela vous servira de leçon... et vous fera comprendre à quel point une jeune femme doit veiller sur elle, et combien j'ai raison de n'admettre dans mon château aucun étranger, aucun inconnu, qui puisse tenir des propos indiscrets.

ÉDOUARD, à part.

Le jardinier disait vrai : exclusion complète!

DONA MENCIA, à Bibolo.

Et bien! paresseux, encore là! Tu devrais déjà être revenu!

BIBOLO, qui pose son violon sur la table de pierre.

Oui, joliment!... En voilà pour jusqu'à la nuit.

DONA MENCIA.

Point de réplique, te dis-je, ou je fais mettre en morceaux ton violon.

BIBOLO.

Là! cette injustice!... Encore si c'était moi, je ne dis pas... mais mon violon, qui est bien innocent... (A Thérèse.) Serrez-le, mamzelle. (Dona Mencia lui lance un coup d'œil de menace.) On part, madame, on part tout de suite... Adieu, Thérèse. (Nouveau regard de dona Mencia.) On est parti!

(Il s'en va.)

SCÈNE X.

LES MÊMES, excepté Bibolo.

ÉDOUARD, à part, dans le bosquet.

A merveille!... ces dames seules... le jardinier dehors pour toute la journée... ma foi!... l'occasion est trop belle pour n'en pas profiter...

(Il s'assied dans le bosquet, ouvre son carton et se met à dessiner.)

DONA MENCIA, à Christina.

Venez, ma nièce, rentrons au château, où je vais annoncer à votre cousine Estrelle la résolution que j'ai prise pour la gloire de notre famille. (S'approchant du bosquet avec Christina, apercevant Edouard.) Ah!...

CHRISTINA.

Un étranger!

DONA MENCIA.

Puis-je savoir, monsieur, ce qui vous amène ici? (Édouard lui fait signe de se rassurer.) Nous ne craignons rien, monsieur... mais enfin, qui êtes-vous?

THÉRÈSE, à Édouard.

Ne pouvez-vous répondre?

(Édouard fait signe qu'il ne le peut.)

DONA MENCIA.

Qu'est-ce à dire?... seriez-vous muet?

(Édouard fait signe que oui.)

DONA MENCIA, CHRISTINA et THÉRÈSE.

Il est muet!

THÉRÈSE, bas à Christina.

Ah! madame, quel singulier à-propos!

DONA MENCIA.

Quoi donc, mesdames?

CHRISTINA.

Rien, ma tante... Mais comment monsieur se trouve-t-il seul et sans guide?...

(Édouard fait signe qu'il a voulu dessiner ce paysage.)

THÉRÈSE.

C'est un artiste, un peintre qui a voulu dessiner ce kiosque.

CHRISTINA.

Et la chaleur, la fatigue l'accablent!

THÉRÈSE.

Et l'on ne peut pas l'empêcher de se reposer un instant.

DONA MENCIA.

Non, sans doute... rien qu'un instant.

SCÈNE XI.

LES MÊMES; BIBOLO.

THÉRÈSE, se retournant et voyant paraître Bibolo.

Ah! mon Dieu! Bibolo! déjà de retour?

ÉDOUARD, à part.

Le jardinier!... que le diable l'emporte! me voilà découvert et congédié comme un intrigant!... Ma foi! à tout hasard...

(Il prend son carton qu'il a laissé sur une chaise, et se met à crayonner à grands traits.)

DONA MENCIA, à Bibolo.

Qu'est-ce que ça signifie?... Tu as fait trois lieues en un quart d'heure?

BIBOLO.

Non, madame, je ne suis pas sorti; mais j'ai rencontré à la grille du château le notaire de San-Lucar, qui allait près d'ici faire un testament. Dans un moment, il sera chez vous.

DONA MENCIA.

C'est bon!

BIBOLO, à part.

Et moi, profitons de ça pour aller achever la bouteille de vin que j'ai prélevée sur le panier de madame... et que j'ai mise là, dans le coin. (S'avançant et apercevant Édouard.) Tiens!... qu'est-ce que je vois là?

DONA MENCIA.

Un honnête jeune homme, un muet, à qui nous venons de donner pour quelques instants l'hospitalité.

BIBOLO.

Lui!... un muet!... il vous a dit ça?...

CHRISTINA.

Eh! non! il n'a rien pu nous dire... nous ignorons même son nom et son état.

BIBOLO.

Ah bien!... Attendez... Moi, je ne suis pas plus savant qu'un autre... mais je répondrais bien de vous apprendre ce qui en est. (A part.) et de le faire parler.

THÉRÈSE, regardant Édouard, qui dessine.

Ah! madame... madame... Regardez donc, comme c'est joli!

CHRISTINA.

Ce paysan espagnol!...

THÉRÈSE.

C'est étonnant... On dirait que ça ressemble à Bibolo.

BIBOLO.

A moi?...

THÉRÈSE.

Oui... Un homme qui a pris une bouteille dans un panier, et qui est occupé à la boire.

BIBOLO, à part.

Ah! mon Dieu!

CHRISTINA, prenant le dessin et le portant à dona Mencia.

Tenez, ma tante, voyez plutôt... Quel talent!

DONA MENCIA.

Oui... Une vue de mon parc... celle-ci; c'est admirable!

THÉRÈSE.

Et l'avoir faite en un instant!

(Pendant que les trois femmes sont groupées et regardent le dessin, Bibolo s'approche d'Édouard, et lui dit, en tremblant, à voix basse.)

BIBOLO.

Monsieur, qu'est-ce que ça signifie?

ÉDOUARD, bas.

Qu'il faut aussi affirmer que je suis muet; sinon je parlerai.

BIBOLO, de même.

Ah! mon Dieu!

ÉDOUARD, de même.

Si je parle, on nous congédie tous les deux.

BIBOLO, de même.

J'entends bien!

ÉDOUARD, de même.

Si je me tais, dix pistoles pour toi.

BIBOLO, bas.

C'est votre dernier mot?

ÉDOUARD, bas.

Oui!

BIBOLO, criant.

Pauvre jeune homme!

DONA MENCIA, CHRISTINA et THÉRÈSE.

Qu'as-tu donc?

BIBOLO.

Je le reconnais; c'est celui dont on parlait ce matin à San-Lucar, où il a passé... Un jeune cavalier bien intéressant, qui a des moyens, à ce qu'il paraît; mais qui a le malheur d'être muet, et muet comme il n'y en a jamais eu.

DONA MENCIA.

La belle découverte! Va donc plutôt au château lui chercher des rafraîchissements.

BIBOLO.

Des rafraîchissements!

ÉDOUARD, bas.

Oui, vraiment... Tu sais bien qu'il y en a.

DONA MENCIA.

Et en même temps avertir Estrelle de venir me trouver.

BIBOLO.

Tenez, madame, la voici... (A part, en sortant.) Je m'en vais... Mais j'aurai l'œil au guet; parce que ce nouveau venu, s'il se mettait à en conter à Thérèse... Il en est bien capable... Un muet comme ça!

(Il sort.)

SCÈNE XII.

ÉDOUARD, DONA MENCIA, CHRISTINA, ESTRELLE, THÉRÈSE.

ESTRELLE, à dona Mencia.

Comment, ma tante! un muet!... (Regardant Édouard.) Ah! mon Dieu!

ÉDOUARD, à part.

Que vois-je !

DONA MENCIA et CHRISTINA, à Estrelle.

Quoi donc ?

ESTRELLE, très-émue.

Comment, ce serait là ?... Ma tante, ma tante, êtes-vous bien sûre qu'il soit muet ?

DONA MENCIA.

Certainement. Mais d'où naît ta surprise ? L'aurais-tu déjà vu ?

ESTRELLE.

Oh ! oui... oui, et dans une occasion que je n'oublierai de ma vie.

ÉDOUARD, à part.

Quel bonheur ! Elle a pensé à moi !

DONA MENCIA, à Estrelle.

Raconte-nous...

ESTRELLE.

De tout mon cœur... C'était dernièrement, pendant notre séjour à Séville... En face de l'hôtel que nous habitions, de l'autre côté de la rue, logeait un jeune homme... C'était lui... qui se mettait à sa fenêtre dès que j'allais travailler sur mon balcon ;... et comme je travaillais toute la journée... ça avait établi entre nous une espèce de connaissance ;... c'est-à-dire pas de mon côté ;... mais lui, il m'adressait des signes, des regards...

DONA MENCIA.

Vous y faisiez attention !...

ESTRELLE.

Oui, ma tante !... Dame !... je ne savais pas que c'était là son seul langage... Sans ça, j'aurais baissé les yeux... pour ne pas entendre... Mais quel dommage, avec une physionomie si distinguée... un air si expressif !...

CHRISTINA.

Mais, tais-toi donc... car il entend !

ESTRELLE.

Comment, monsieur, vous entendez !... Il fallait donc le dire tout de suite... Alors il n'est pas muet de naissance ?...

CHRISTINA, à Édouard.

Comment cela vous est-il arrivé ?...

DONA MENCIA.

Est-ce à la guerre ?

THÉRÈSE.

Est-ce par accident ?

ESTRELLE.

Comment vous trouvez-vous dans ce pays ?

DONA MENCIA.

Etes-vous Espagnol ou étranger ?

(Édouard fait signe qu'il ne peut répondre à tant de questions à la fois. D'ailleurs on ne pourrait comprendre ses réponses.)

ESTRELLE.

C'est juste... Comment voulez-vous qu'il nous réponde, à nous surtout, qui ne connaissons pas le langage des muets ?

QUINTETTE.

(Édouard aperçoit le violon que Bibolo a laissé sur la table, il le prend et leur fait signe qu'avec cet instrument il essaiera de se faire comprendre.)

DONA MENCIA, CHRISTINA, ESTRELLE et THÉRÈSE.

Ah ! c'est charmant !... c'est unique !
Il va nous répondre en musique.

DONA MENCIA.

Votre pays d'abord ?

(Édouard joue les premières mesures de l'air : *Français et militaire*, de Méhul.)

ESTRELLE.

Cet air !... je le connais.

Il nous vint de Paris la semaine dernière;
C'est de Méhul.

(Le chantant :)
« Français et militaire ! »

DONA MENCIA, CHRISTINA, ESTRELLE et THÉRÈSE.

Quel plaisir !... un Français !

DONA MENCIA.

Français et militaire !... eh ! mais j'y pense ici,
Si c'était quelqu'ennemi ?...

(Édouard joue un chant tranquille et gracieux.)

CHRISTINA.

Non, ce n'est point un ennemi.
(A Édouard.)
Avec nous point de flatteries,
Les Françaises, dit-on, sont toutes bien jolies.
Est-ce vrai ?

(Édouard avec son violon répond : *Oui*)

ESTRELLE.

Mais les plus jolies
Qu'on puisse voir ?... Allons... répondez-nous.

(Édouard avec son violon répond : *Non.*)

DONA MENCIA, CHRISTINA, ESTRELLE et THÉRÈSE.

Que vous faut-il donc pour idoles ?
Quelles beautés préférez-vous ?

(Édouard joue un air de boléro.

CHRISTINA.

Un boléro !

ESTRELLE.

J'entends !...

DONA MENCIA, se rengorgeant.

Ce sont les Espagnoles.

Ensemble.

DONA MENCIA, CHRISTINA, ESTRELLE et THÉRÈSE.

C'est charmant ! c'est charmant !

On ne peut s'y méprendre,
Il sait se faire entendre
Aussi bien qu'en parlant.

ÉDOUARD, à part.

Du plus doux sentiment
Je ne puis me défendre.
Ah ! son cœur doit comprendre
Ce que le mien ressent !

CHRISTINA.

Eh bien donc !... s'il est vrai, comment me trouvez-vous ?
(Édouard répond par une phrase gracieuse.)
Si j'ai bien deviné, je présume, entre nous,
Que cela signifie : aimable !
(Édouard appuie avec intention.)
Je comprends : très-aimable !

DONA MENCIA.

Et moi, monsieur ?
(Édouard joue un air grave et majestueux.)
J'entends : très-respectable !

DONA MENCIA, CHRISTINA, ESTRELLE et THÉRÈSE.

Ah ! c'est charmant, en vérité !

ESTRELLE.

Et moi, monsieur ?
(Édouard joue un air tendre et passionné.)
Que ces accents
Sont séduisants !
(Mettant la main sur son cœur.)
Sans peine ils arrivent là !
Comment, monsieur, je suis comme cela ?
Ah ! quel malheur, ma tante,
De le laisser partir !

ESTRELLE, CHRISTINA et THÉRÈSE.

Ne pourrait-on le retenir ?
(Édouard répond avec son violon : *Volontiers.*)

DONA MENCIA.

Jusqu'à ce soir.

(Édouard répond par la même phrase : *Jusqu'à ce soir.*)

ESTRELLE, à part.

Ah ! que je suis contente !

ESTRELLE, CHRISTINA, THÉRÈSE.

Jusqu'à demain ?

(Édouard répond de même : *Jusqu'à demain.*)

DONA MENCIA, CHRISTINA, ESTRELLE et THÉRÈSE.

Si j'en crois ce refrain,
Il accepte soudain !

DONA MENCIA, à Édouard.

Ainsi, monsieur nous reste ?

(Édouard fait signe que oui.)

ESTRELLE, à part.

Ah ! que je suis contente !

Ensemble.

DONA MENCIA, CHRISTINA, ESTRELLE et THÉRÈSE.

C'est charmant ! c'est charmant ! etc.

ÉDOUARD, à part.

Du plus doux sentiment, etc.

SCÈNE XIII.

LES MÊMES ; DON LOPÈS.

DON LOPÈS, à dona Mencia.

Enfin, madame, me voilà de retour, pour ne plus vous quitter ; j'ai achevé de donner partout le signalement de l'officier français qu'on doit arrêter, le comte Édouard de Villefranche.

ÉDOUARD, à part.

Mon signalement !... Ah ! ça tombe bien !...

DONA MENCIA, à don Lopès.

Chut ! ne parlez pas de cela devant ce jeune militaire, son compatriote.

DON LOPÈS, se tournant vers Édouard et le saluant.

Monsieur serait... (Avec étonnement.) Eh mais !... que vois-je ?

ÉDOUARD, à part.

Aïe ! aïe !

DONA MENCIA, à don Lopès.

Cet air de surprise... Qu'avez-vous ?

DON LOPÈS, tirant un papier.

Pardon, madame, oui... je ne me trompe pas... c'est bien cela... mêmes traits... même taille... plus de doute... voilà mon prisonnier...

ÉDOUARD, à part.

Tout est perdu !

DONA MENCIA, CHRISTINA, ESTRELLE et THÉRÈSE.

Comment ?

DON LOPÈS.

Celui qui a osé tenir des propos factieux dans un café de San-Lucar.

DONA MENCIA.

Des propos, lui !...

ESTRELLE.

Ah ! pauvre jeune homme, plût au ciel

DON LOPÈS.

Et pourquoi ?

DONA MENCIA.

Parce qu'alors il ne serait pas muet.

DON LOPÈS.

Muet... Qu'est-ce à dire, jeune homme ? expliquez-vous.

CHRISTINA.

Eh ! ma tante, pourquoi ne pas laisser faire don Lopès ?

il allait donner là une belle preuve de sagacité ! faire arrêter un muet pour avoir tenu des propos !

DON LOPÈS.

Je conviens qu'au premier coup d'œil ça peut paraître contradictoire. Mais en y réfléchissant, comment expliquer une aussi étrange ressemblance ?... voyez, dona Mencia, voyez vous-même le signalement du coupable... Et si ce n'est pas lui...

ESTRELLE, vivement.

C'est peut-être son frère...

TOUS.

Son frère !...

ÉDOUARD, à part.

Ah ! quelle idée !...

(Il fait signe que oui.)

ESTRELLE.

Là !... vous l'entendez !

DON LOPÈS.

Au fait, dans ce cas, la ressemblance est toute naturelle... J'espère, monsieur le comte, que vous ne me garderez pas rancune... car, malgré les torts de votre frère, je sais que votre famille est une des plus nobles et des plus riches de France...

ESTRELLE, à part.

Quel bonheur !

DON LOPÈS.

Et si, comme je l'espère, vous restez quelque temps dans ce château, nous tâcherons de vous faire oublier ce que cette méprise a eu de pénible.

(Il serre la main d'Édouard.)

ÉDOUARD, lui rendant des politesses, à part.

Dieu !... quelle bonne idée j'ai eu de me faire muet !

DON LOPÈS.

Et, de plus, je vous invite à la signature de mon contrat de mariage avec l'aimable Estrelle.

ESTRELLE.

Avec moi !...

DON LOPÈS.

Car, dona Mencia, je viens de rencontrer maître Osorio, votre notaire... il vous attend au château.

DONA MENCIA.

Allons, Estrelle...

ÉDOUARD, à part.

Et je le souffrirais !...

DONA MENCIA.

Allons, vous dis-je...

ESTRELLE.

Mais, ma tante...

(Édouard s'élance entre dona Mencia et Estrelle.)

TOUS, à Édouard.

Eh bien !... que voulez-vous ?

ÉDOUARD, à part.

Et ne pouvoir parler !... quelle gaucherie j'ai faite de choisir ce rôle-là !

ESTRELLE.

Laissez... laissez, ma tante, et regardez-le !... il s'explique si bien par gestes.

(Édouard fait par ses gestes une déclaration d'amour en montrant Estrelle.)

DONA MENCIA.

Qu'est-ce que ça signifie ?

DON LOPÈS.

Je n'y suis pas du tout.

ESTRELLE.

C'est pourtant bien clair... ça signifie qu'il m'aime, qu'il

m'aimera toujours... (Édouard fait signe que oui.) Là ! je ne lui fais pas dire.

DON LOPÈS.

Par exemple !

ESTRELLE, dont Édouard a pris la main.

Voyez plutôt... il a pris ma main... et cet anneau qu'il me présente, c'est pour me demander en mariage...

(Nouveau geste affirmatif d'Édouard.)

DONA MENCIA.

Comment ! ma nièce, vous osez...

ESTRELLE.

Dame !... ma tante... ce n'est pas ma faute... je ne peux pas l'empêcher de parler.

DONA MENCIA.

Je puis du moins vous empêcher de l'entendre. Suivez-moi, mademoiselle...

(Édouard se jette encore au-devant d'Estrelle, et exprime par de nouveaux gestes l'excès de son désespoir.)

DONA MENCIA et DON LOPÈS.

Encore !

ESTRELLE.

Écoutez... il dit que si on me donne à un autre, il se tuera sous vos yeux.

DONA MENCIA.

Ciel ! jeune homme, vous vous permettriez chez moi...

(Édouard fait signe que oui.)

ESTRELLE.

Certainement... Quoi !... vous ne comprenez pas ?... Mon Dieu, moi j'entends tout de suite son langage, comme si je n'avais jamais fait que cela...

DON LOPÈS.

Langage très-inconvenant... parce qu'à coup sûr dona Mencia n'irait pas accepter pour neveu...

DONA MENCIA.

Un muet !... Non, non, c'est impossible... dans notre famille on parle... c'est de rigueur.

THÉRÈSE.

Ce qui est bien dommage, car certainement s'il parlait !...

DONA MENCIA.

Je ne dis pas... il y aurait moyen de s'entendre... (Regardant Édouard qui fait un geste impatient et qui s'arrête.) Eh bien ! qu'a-t-il donc ?

ESTRELLE.

Ah ! ma tante... tenez... cette émotion... je crois que l'amour va faire un miracle, qu'il va parler...

DON LOPÈS.

Tant mieux ! parce que s'il parle, c'est mon homme, et je l'arrête sur-le-champ...

ÉDOUARD, à part.

Quelle situation !

DONA MENCIA, à Estrelle.

Tu vois... il ne dit rien...

ESTRELLE.

Ce n'est pas manque de bonne volonté... il fait ce qu'il peut.

DONA MENCIA.

N'importe... (A Edouard.) Monsieur, je vous ai promis l'hospitalité jusqu'à demain, et je ne m'en dédirai pas... Seulement, après ce qui vient de se passer, je ne saurais vous recevoir dans mon château, et je charge Thérèse de vous préparer un logement dans une des cellules de la Chartreuse... Vous autres, suivez-moi.

(Elle sort du côté du château.)

ESTRELLE, regardant Edouard avant de sortir.

Ah ! quel dommage !

(Elle sort du côté du château.)

THÉRÈSE, de même.

Oh! oui... c'est dommage!

(Elle sort du même côté.)

CHRISTINA, s'apprêtant à suivre Estrelle.

Bien dommage!...

(Edouard la suit et la retient par la main.)

SCÈNE XIV.

ÉDOUARD, CHRISTINA.

CHRISTINA, à part.

Que me veut-il?... peut-être me faire la cour à la place de ma cousine. Une bonne idée qu'il aurait là, pour me sauver une humiliation, et me venger de don Lopès.

ÉDOUARD, à part.

Le péril presse... pas d'autre moyen que de mettre la cousine dans mes intérêts... Mais pour m'assurer de sa discrétion, commençons par faire en sorte qu'elle ait besoin de la mienne.

DUO.

CHRISTINA, à part.

Soyons coquette... ah! je puis l'être,
Près d'un muet c'est sans danger,

ÉDOUARD, à part.

Oui, si je puis la compromettre,
(Il s'approche de Christina et lui prend la main.)
Je la force à me protéger.

CHRISTINA, sans retirer sa main.

Que faites-vous?... Quelles distractions...

ÉDOUARD, à part.

Dans notre état, point de discours frivoles,
Il faut des actions,
Et non pas des paroles.

(Il embrasse Christina.)

Ensemble.

CHRISTINA, à part.

Laissons, laissons-le faire,
Celui-là n'en dira rien!

ÉDOUARD, de même.

Il est aisé de se taire
Lorsqu'on vous comprend si bien.

CHRISTINA, baissant les yeux.

Mais au moins, monsieur, en échange
Vous jurez le secret?

ÉDOUARD, à haute voix.

Oui, madame.

CHRISTINA.

Ah! grand Dieu!
Quel miracle!... et qu'entends-je!
Vous parlez!...

ÉDOUARD, d'un ton de badinage.

Oh! bien peu.
Daignez, daignez, madame, à moi vous allier.
Don Lopès vous accuse, à vos pieds je l'amène,
Et devant lui, d'une apparence vaine
Je saurai vous justifier.

CHRISTINA.

Serait-il bien possible?

ÉDOUARD.

Mais à mes vœux soyez sensible,
Et pour Estrelle, à votre tour,
Jurez de servir mon amour.

CHRISTINA.

Oui, je promets de servir votre amour.

ÉDOUARD et CHRISTINA.

Désormais à l'orage
Succède un doux présage.
Les dangers qu'on partage
Se changent en plaisir.

Non, d'une vaine crainte,
Je ne sens plus l'atteinte,
Et mon cœur sans contrainte,
A l'espoir peut s'ouvrir.

SCÈNE XV.

LES MÊMES; THÉRÈSE.

THÉRÈSE.

Ah! monsieur... j'accours... je vous cherche, pour vous prévenir qu'il se trame quelque chose contre vous...

CHRISTINA.

Et quoi donc?

THÉRÈSE.

Je ne sais pas bien au juste, madame... mais c'est si mal contre quelqu'un sans défense!...

CHRISTINA.

Explique-toi!

THÉRÈSE.

Figurez-vous... tout à l'heure, comme j'allais, suivant l'ordre de votre tante, préparer dans la Chartreuse le logement de monsieur pour cette nuit, Bibolo s'est mis dans une colère!... et m'a arraché des mains ce que je portais. — « Vilain jaloux, me suis-je écriée, est-il bête, jaloux de ce pauvre jeune homme! As-tu peur qu'il me dise quelque chose, puisqu'il est muet? — Bah! bah!... a-t-il réparti, s'il n'y a que ça pour me rassurer!... » Et comme je ne l'écoutais pas, il a ajouté : — « Je le ferai plutôt déguerpir... et pour ça je n'ai qu'un mot à dire à don Lopès. »

CHRISTINA.

Ciel!...

ÉDOUARD, à haute voix.

Aïe! aïe! je suis perdu!

THÉRÈSE, surprise.

Comment, monsieur, vous parlez!...

CHRISTINA.

Eh! oui!... Voilà son malheur... (A Édouard.) Fuyez... fuyez... Sauvez-vous!

ÉDOUARD.

Fuir!... Non, non!... Un Français n'abandonne ainsi ni son alliée, ni sa maîtresse... c'est dans le péril qu'il faut redoubler de sang-froid... je ne bougerai pas d'ici tant que je serai libre... Par exemple, il est possible que, grâce à votre don Lopès, ça ne soit pas très-long... raison de plus pour bien employer les instants... Je cours m'occuper de vous servir; vous... pendant ce temps-là...

CHRISTINA.

Que faut-il faire?

ÉDOUARD.

Aller trouver Estrelle, lui apprendre la vérité, lui dire combien je brûle de lui parler...

THÉRÈSE.

C'est bien le moins... puisqu'il parle...

ÉDOUARD.

Enfin la déterminer à venir ici en secret...

CHRISTINA.

Un rendez-vous?...

ÉDOUARD.

Oh! en votre présence... Et puis d'ailleurs, vous savez bien qu'on peut se fier à un muet...

THÉRÈSE.

Ça, c'est vrai, madame... c'est ce que nous disions tantôt...

CHRISTINA, souriant.

Il sait donc tout!

ÉDOUARD, à Thérèse.

Jusqu'à ton amour pour Belenfant, mon trompette, à qui je te marierai... avec une dot.

THÉRÈSE.

Ah ! voilà parler...

ÉDOUARD.

Plus qu'un mot. Trouverai-je de quoi écrire dans la Chartreuse?

CHRISTINA.

Sans doute... C'est là que toutes les semaines ma tante va préparer sa confession.

ÉDOUARD, lui baisant la main.

A merveille... Vous êtes charmante ! (Christina sort du côté du château. Edouard, se dirige vers le côté opposé, et embrasse Thérèse.) Et toi aussi !

(Il sort du côté de la Chartreuse.)

SCÈNE XVI.

THÉRÈSE, seule.

Tiens !... je crois qu'il m'a embrassée !... Ah ! dame !... l'habitude des gestes... Il se sera trompé... dans le feu de la conversation... Avec ça qu'il y met une volubilité... comme pour se dédommager et rattraper le temps perdu... Du reste, ce qu'il dit est si bien tourné... On comprend tout de suite... une dot !... mon mariage !... Belenfant !... Aussi je vais lui être dévouée !... Eh, mais ! qu'est-ce que je vois là-bas ?... Don Lopès et Bibolo qui ont l'air de comploter ensemble. Ah ! si je pouvais savoir !... Mais comment ? Ma foi, en écoutant... c'est ce qu'il y a de mieux... là, dans ce bosquet.

SCÈNE XVII.

THÉRÈSE, dans le bosquet, DON LOPÈS, BIBOLO.

BIBOLO.

Je vous répète que j'en suis sûr...

DON LOPÈS.

Je ne puis me le persuader; et toi-même, qui peut te faire croire qu'il n'est pas muet ?

BIBOLO.

Bien des raisons. D'abord, il m'a parlé ce matin.

DON LOPÈS.

Il t'a parlé... Au premier abord, ça a l'air d'une preuve... mais pourtant, si, comme on le disait tantôt, ils sont deux frères qui se ressemblent, tu pourrais avoir pris l'un pour l'autre... et dans ce cas arrêter un muet pour des propos, comme le disait dona Christina, c'est me donner un ridicule...

THÉRÈSE, à part.

Ce qui serait du luxe!

DON LOPÈS.

Ah ! par exemple... si je l'entendais moi-même...

BIBOLO.

Comptez là-dessus!... devant vous il soutiendra toujours qu'il est muet.

DON LOPÈS.

Il faudrait lui tendre un piége... quelque chose d'ingénieux...

BIBOLO.

Ah! si vous me demandez des choses... Eh! mais... décidez-vous... car, tenez, le voilà qui sort de la Chartreuse.

DON LOPÈS.

Attends... Une idée... Je vais me cacher quelque part... et tu tâcheras de le faire causer...

BIBOLO.

Eh! mais... tenez... tenez... votre prétendue qui vient de ce côté...

THÉRÈSE, à part.

Ah! mon Dieu!

BIBOLO.

S'il doit causer, ce sera plutôt avec elle.

DON LOPÈS.

Tu as raison... Vite! dans ce bosquet.

THÉRÈSE, à part.

Ah! mon Dieu! je suis prise!

BIBOLO.

Comme cela, je le défie bien de se douter!...

(Ils entrent dans le bosquet autour duquel tourne Thérèse, de façon à se retrouver à leur place quand ils sont à la sienne.)

SCÈNE XVIII.

DON LOPÈS et BIBOLO, cachés, THÉRÈSE; CHRISTINA et ESTRELLE, arrivant du côté du château.

ESTRELLE.

Est-il bien vrai, ma cousine?

CHRISTINA.

Tu en jugeras toi-même.

ESTRELLE.

Quel bonheur!... comment!... Il n'est pas...

THÉRÈSE, bas.

Silence!... On écoute!...

CHRISTINA et ESTRELLE.

Ciel!

SCÈNE XIX.

LES MÊMES; ÉDOUARD, arrivant du côté de la Chartreuse.

ÉDOUARD, apercevant Estrelle, à part.

La voilà!... Enfin!... (Haut.) Ah!...

CHRISTINA, ESTRELLE et THÉRÈSE, mettant le doigt sur la bouche, lui disent mystérieusement.

Chut!

ÉDOUARD, bas.

Hein?

CHRISTINA, ESTRELLE et THÉRÈSE, lui montrant le bosquet, disent de même, en lui faisant signe qu'on écoute.

Là!

ÉDOUARD, à part.

Ah!... j'y suis... encore voué à la pantomime!... allons!... un grand parti!

BIBOLO, bas à don Lopès.

A-t-il parlé?

DON LOPÈS, bas.

Je n'entends rien!

CHRISTINA, d'un ton affecté.

Comment, vous ici, monsieur?... quitter la Chartreuse... nous surprendre dans notre promenade!...

DON LOPÈS, à part.

Ce n'était pas un rendez-vous!

(Édouard prend la main d'Estrelle, la presse sur son cœur et la baise.)

BIBOLO, bas.

Dites donc, monsieur... il prend la main de votre future... il la porte à ses lèvres...

DON LOPÈS.

C'est égal... il ne parle pas!

(Édouard prend la main de Thérèse.)

BIBOLO.

Eh bien!... La main de Thérèse à présent!

DON LOPÈS.

Laisse donc... puisqu'il ne parle pas...

BIBOLO.

Ma foi!... j'aime encore mieux ses paroles que ses gestes!...

(Édouard fait signe à Estrelle et à Thérèse de s'en aller et de se cacher dans le bosquet à gauche; puis il retient Christina par la main.)

ÉDOUARD, à part, les suivant des yeux.

C'est ça!... Quatre personnes en embuscade pour écouter un muet... (A voix basse à Christina.) Ne vous étonnez de rien...

CHRISTINA, bas à Édouard.

Que voulez-vous donc, monsieur?... quel est ce mystère?...

ÉDOUARD, à voix haute, l'amenant près du bosquet à droite où est caché don Lopès.

Je vous ai trompée, madame... je ne suis pas muet.

BIBOLO, bas à don Lopès.

Là!... vous le croirez peut-être, quand c'est lui qui le dit...

CHRISTINA, jouant l'abandon.

Comment! monsieur...

ÉDOUARD.

C'était le seul moyen de me rapprocher de vous, pour vous remettre la lettre d'un ami malheureux... (A voix basse.) Laissez-la prendre. (Haut.) Une lettre... d'un amant... au désespoir...

CHRISTINA.

Mais je ne sais si je dois.

(Édouard donne la lettre à Christina.)

DON LOPÈS, prenant la lettre.

Il est donc vrai!

CHRISTINA et ÉDOUARD.

Ciel!

ÉDOUARD, à don Lopès.

Et de quel droit?

DON LOPÈS.

J'ai droit sur tous les papiers qui viennent d'un prisonnier d'État...

ÉDOUARD.

Je vous entends... Mais j'aurai rempli mon devoir.

DON LOPÈS, qui a ouvert la lettre.

Que vois-je!... Cette signature!... Raymond d'Hauterive!

CHRISTINA.

O ciel!

DON LOPÈS, à Christina.

Eh bien!... perfide!... Les bruits étaient donc vrais!

CHRISTINA.

Monsieur... J'ignore... Rendez-moi...

DON LOPÈS.

Du tout...

ÉDOUARD, bas à Christina.

Laissez-le faire...

DON LOPÈS.

J'ai besoin de vous confondre... car, j'en rougis... mais, je vous aimais encore... et, du moins, après cette preuve... Lisons...

CHRISTINA, à part.

Je tremble!

DON LOPÈS, lisant.

« Madame, je n'ai pu résister à vos cruautés... »

CHRISTINA, vivement.

Il y a cela?

DON LOPÈS, à part.

Aurais-je été trompé?... (Haut.) Poursuivons! (Lisant.) « Dans ma première fureur, j'ai osé vous calomnier... Par- « donnez-moi. Quand vous recevrez cette lettre, mon dé- « sespoir vous aura vengée... Je ne serai plus! »

CHRISTINA.

Ciel! il est mort!

ÉDOUARD, bas à Christina.

De ma main... C'est moi qui ai fait la lettre!

DON LOPÈS, tombant aux pieds de Christina.

Ah madame!...

CHRISTINA, apercevant dona Mencia qui arrive par le fond.

Ma tante!

DON LOPÈS.

Votre tante!...

SCÈNE XX.

LES MÊMES; DONA MENCIA.

FINALE.

CHRISTINA et ESTRELLE, vivement.

Ah! ma tante, ma chère tante!

DONA MENCIA.

Qu'est-ce donc?

TOUS, montrant Lopès.

Le rival qu'il soupçonnait
N'existe plus.

DONA MENCIA.

Qui l'a dit?

CHRISTINA, ESTRELLE et THÉRÈSE.

Le muet!

DON LOPÈS.

Christina, qu'à tort l'on accusait,
Rendez-la-moi, madame... Elle était innocente.

DONA MENCIA.

Et qui vous l'a dit?

TOUS.

Le muet.

DONA MENCIA, étonnée.

Le muet!

DON LOPÈS.

En faveur de cette nouvelle,
Souffrez un changement.

DONA MENCIA.

Je ne puis, car Estrelle
Sans époux resterait.

CHRISTINA.

Non, car un autre est prêt
A l'épouser.

DONA MENCIA.

Qui donc vous l'a dit?

CHRISTINA, ESTRELLE et THÉRÈSE.

Le muet.

DONA MENCIA.

Eh! toujours le muet!...
Quel bavard!...

ÉDOUARD, s'approchant de dona Mencia.

Oui, madame.

DONA MENCIA, stupéfaite.

O miracle!...

CHRISTINA.

En effet!
Le miracle est complet.

ÉDOUARD.

Oui, par amour tantôt j'ai perdu la parole,
Et l'amour me la rend pour demander sa main.

TOUS.

Son espoir sera-t-il frivole?

DONA MENCIA.

Non, non, je cède...

TOUS.

Heureux destin!

Prodige de silence,
Nouveau miracle de l'amour!
Oui, vraiment de l'amour!
Ah! vous devez un prix à sa constance :
Qu'Estrelle, par un doux retour,
De son amour, soit, par vous, en ce jour,
La douce récompense!